

# SANG DE LUNE

de

Mitchell Hooper

deuxième mouture  
déposée à la SACD

Mitchell Hooper  
34, rue Victor Massé  
75009 Paris

Tél.: 06 15 92 63 96

## SANG DE LUNE

### 1. Une chambre. Nuit.

JEAN: Qu'est-ce que vous voulez?

MARIE: Comment?

JEAN: A boire?

MARIE: Oh. Comme Julien.

JEAN: Et que veut Julien?

MARIE: Je ne sais pas.

JEAN: Eh bien il faudra l'attendre. Asseyez-vous.

MARIE: Vous ne venez pas souvent ici.

JEAN: C'est vrai. Comment le savez-vous?

MARIE: La poussière.

JEAN: Ca nous sert de pied à terre, mais en fait on vient de moins en moins souvent à Paris.

MARIE: Je ne pourrais jamais habiter en banlieue.

JEAN: Nous, on préfère. Le calme.

MARIE: Quelle horreur. Il va avoir du mal à se garer?

JEAN: Ca se peut, oui. Le boulevard est toujours un cauchemar mais à cette heure-ci il devrait trouver dans les petites rues.

MARIE: Je passe souvent par ici. Pour les magasins. Surtout le mardi, quand je finis à midi.

JEAN: Il faudrait passer me voir un jour.

MARIE: Puisque vous n'êtes pas là...? Vous avez connu Julien à Sciences Po?

JEAN: Oui. Oui, on était très amis avant. Enfin... Puis on a suivi chacun son chemin, on s'est perdu de vue. Moi avec IBM, la Défense, puis Marie-Laure. Julien avec...

## SANG DE LUNE

MARIE:           Moi.

JEAN:             Oui. Ca fait combien de temps?

MARIE:           Sept ans.

JEAN:             Déjà? Oui, remarquez, avec Marie-Laure ça fait déjà... et Emilie a dix ans.

MARIE:           Vous avez une fille?

JEAN:             Deux. Emilie et Alice. Et vous?

MARIE:           Moi, rien.

JEAN:             Alice a six ans et demi.

MARIE:           Ah. Moi j'ai trente-cinq ans.

JEAN:             J'espère qu'il se souvient du code.

MARIE:           Il l'a noté. Pourquoi vous revoir maintenant?

JEAN:             On s'est croisé l'autre jour dans le RER. Pur hasard. Julien a proposé le théâtre.

MARIE:           Ca vous a profondément ennuyé.

JEAN:             La pièce, oui. Mais je n'ai pas la culture de Julien. Je ne suis qu'un pauvre banlieusard. Et en plus je suis très bête. Qu'est-ce que c'est que vous finissez à midi le mardi?

MARIE:           Le lycée.

JEAN:             Vous êtes prof?

MARIE:           J'ai l'air d'une élève? Vous n'allez jamais au théâtre?

JEAN:             C'est à dire qu'avec les filles... et puis franchement ce soir n'avait rien d'exceptionnel. Je m'ennuie toujours.

MARIE:           Alors pourquoi ce soir?

JEAN:             Pour Julien. La nostalgie.

## SANG DE LUNE

MARIE: Quelle horreur.

JEAN: Oui. Sans doute une erreur.

MARIE: Ne tenez pas compte de ce que je dis. Je ne suis pas très polie.

JEAN: C'est par provocation?

MARIE: Non, par méchanceté. Je ne suis pas aimable, c'est tout.

JEAN: Ah bon. Moi, je suis plutôt gentil.

MARIE: Ne vous excusez pas, ce n'est pas un défaut.

JEAN: Juste une faiblesse.

MARIE: Et votre femme?

JEAN: Elle est extrêmement gentille.

MARIE: Mais pourquoi elle n'est pas venue?

JEAN: Elle est restée avec les filles.

MARIE: Vous auriez pu trouver une baby-sitter.

JEAN: Oui.

MARIE: Mais qu'est-ce qu'il fabrique, Julien?

JEAN: C'est joli, cette robe.

MARIE: Je vais prendre un whisky.

JEAN: Bonne idée. Moi aussi. Eau? Glace?

MARIE: Comme ça.

JEAN: Oui. Moi, je prends avec un peu d'eau. Voilà.

Pause

MARIE: Ce n'est pas vrai, ce que vous dites.

JEAN: Quoi?

## SANG DE LUNE

- MARIE: Elle ne vous plaît pas, ma robe.
- JEAN: Si si, je vous assure. La robe me plaît beaucoup.
- MARIE: C'est moi qui ne vous plais pas.
- JEAN: Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire. Enfin... disons que vous n'êtes pas vraiment mon genre... enfin si, en fait, physiquement... Quoique, je ne sais pas. Je crois que c'est votre coiffure... ça vous durcit le visage.
- MARIE: J'aime bien jouer aux dures.
- JEAN: Oui, j'ai vu.
- Pause
- JEAN: Alors ça vous a plu, à vous, la pièce?
- MARIE: J'ai trouvé ça sec, il n'y avait que des idées. Ca m'a mise en colère. Mais je ne me suis pas ennuyée.
- JEAN: Moi, j'avais envie de crier pour que ça s'arrête.
- MARIE: J'ai souvent envie de crier, même quand ça me plaît. J'ai toujours peur au théâtre. Tout le monde est là, assis, concentré sur la scène, et je me concentre moi aussi, je suis tendue, j'écoute mais je suis tellement tendue que j'ai peur. J'ai peur de crier, de me lever en faisant claquer mon siège, de faire un tel scandale que les acteurs ne pourraient plus jouer, que je serais devenue moi-même le spectacle à leur place. Vous vous rendez compte? La honte, quoi.
- JEAN: Oui, je comprends.
- MARIE: Non, vous ne comprenez pas. Vous me prenez pour une dingue. Mais c'est ça, le théâtre: une salle pleine de gens qui chacun pourrait intervenir et changer irrémédiablement le déroulement de la pièce, mais qui ne le font pas. Au cinéma on peut crier tout ce qu'on veut, on peut jeter ses esquimaux et ses pop-corn Baff à l'écran, Humphrey Bogart dira toujours les mêmes répliques de la même voix avec les mêmes regards et il mettra Ingrid Bergman dans l'avion de toute manière comme si de rien n'était. Au théâtre même la qualité de son silence est écoutée par l'acteur. On fait partie du spectacle. Il y a un contrat tacite entre l'acteur et le public - mais un contrat qu'on peut résilier à tout moment. Ce que j'aime au théâtre c'est le danger.

## SANG DE LUNE

- JEAN: Oui. Personnellement je ne suis pas très attiré par le danger.
- MARIE: Vous préférez rester dans votre petite maison de banlieue à regarder la télé.
- JEAN: C'est ça, oui. En famille.
- MARIE: Le cauchemar complet. Je déteste les familles.
- Pause
- MARIE: Vous voulez que je vous raconte une histoire?
- JEAN: Drôle?
- MARIE: Ca dépend de votre point de vue. C'est l'histoire d'une petite fille. Elle a huit ans. Elle est malheureuse. Une nuit, alors que son papa et sa maman dorment dans la chambre à côté, elle se réveille. C'est une nuit de pleine lune, une nuit sans nuages. La lumière est très forte. On a oublié de fermer ses volets. La petite fille se lève, regarde par la fenêtre. La lune l'appelle. C'est un disque d'une rondeur parfaite, d'une blancheur laiteuse, troublante. Elle veut s'en approcher. Elle sort de sa chambre, passe sur la pointe des pieds devant la chambre de ses parents, descend dans la rue dans sa chemise de nuit. Elle commence à marcher. La lune dirige ses pas. Elle n'hésite pas, elle marche tout droit. La ville dort. Le silence n'est brisé que par le hurlement d'un chien au loin et par l'envol d'un hibou, tout près. Elle n'a pas peur. Personne ne l'arrête. Elle continue de marcher. Elle va très loin. Elle arrive à la plage. Elle regarde la mer. Il n'y a pas de vent. On n'entend que le bruit des vagues qui viennent se briser doucement sur le sable. L'eau brille avec l'éclat de mille reflets. La lune est toujours là, ronde, silencieuse. Elle appelle. La petite fille entre dans l'eau. Elle a froid. Elle marche dans la mer, là où les reflets sont si clairs qu'on dirait du lait. Elle marche jusqu'à ce qu'elle n'ait plus pied. Elle continue. Elle n'essaie pas de nager. Elle veut faire partie de la mer, de la lune. Elle veut retourner à ses origines.
- JEAN: Mais elle va se noyer.
- MARIE: Oui. C'est ce qu'elle pense faire.
- JEAN: C'est absurde. On ne se suicide pas à huit ans.
- MARIE: C'est ce qu'a dit son père, après. Elle ne s'est pas noyée, du reste. La mer l'a rejetée. Elle n'a pas voulu d'elle. Elle n'est pas arrivée jusqu'à la lune.

## SANG DE LUNE

Des hommes l'ont trouvée sur la plage et l'ont ramenée chez ses parents. Ses parents n'ont pas compris ce qu'elle a voulu faire. Elle répétait simplement "C'est à cause de la lune. Je voulais retourner à la mer." Les gens ont commencé à dire qu'elle était folle.

Pause

JEAN: Vous m'intriguez.

Pause

MARIE: Non. Je ne suis pas quelqu'un d'intéressant. Quand on me connaît, on m'évite.

JEAN: Je ne vous connais pas, justement.

Pause

MARIE: Je crois que c'est Julien.

---

## SANG DE LUNE

2. Midi.

JEAN: Lait? Sucre?

MARIE: Sans rien.

JEAN: Le hasard fait bien les choses.

MARIE: Comment ça?

JEAN: Nous, je veux dire. Il y a un mois on ne se connaissait pas et aujourd'hui on se croise aux Galeries. Le hasard.

MARIE: Ah.

JEAN: Comme avec Julien. Je changeais à Auber et le voilà à côté de moi sur le tapis roulant. Après quinze ans. Pur hasard. Vous, c'est pareil.

MARIE: Sauf que vous n'avez pas attendu quinze ans. D'ailleurs je vous avais dit que je venais souvent le mardi.

JEAN: C'est vrai. J'oubliais.

MARIE: Vous dépendez toujours du hasard ou ça vous arrive de prendre une initiative?

JEAN: Cela peut m'arriver. Quand je veux quelque chose, en général je m'arrange pour l'obtenir.

MARIE: C'est mieux ici la journée. C'est très clair.

JEAN: Oui.

MARIE: On y est bien. Je me sens bien ici. Il y a des endroits comme ça, où je me sens chez moi.

Pause

JEAN: Il faudrait venir plus souvent.

Pause

JEAN: Noir, sans sucre. Julien va bien?

## SANG DE LUNE

MARIE: Ca va.

JEAN: Bien.

MARIE: Bien bien bien. Qu'est-ce qu'on voit par ici?

JEAN: Des toits.

MARIE: Ah oui. J'aime bien. Ca me rappelle la première fois que je suis montée à Paris. J'avais un petit copain qui avait une chambre sous les toits dans le seizième. J'adorais ça. On faisait l'amour là-haut, je prenais mon pied et je voyais la tour Eiffel par la fenêtre. J'ai toujours associé les deux.

JEAN: Vous venez d'où? Vous n'êtes pas de Paris, vous êtes d'où, à l'origine?

MARIE: Du Pas de Calais.

JEAN: La mer.

MARIE: Le froid. Et vous?

JEAN: Du Berry, près de Châteauroux.

MARIE: L'ennui.

JEAN: Oui.

MARIE: Vous n'êtes pas revenu ici, depuis la dernière fois.

JEAN: Non, on ne s'en sert pratiquement plus. Je devrais vendre.

MARIE: Oh non.

JEAN: Pourquoi pas? Ca ne sert à rien. Je paie des charges.

MARIE: Si peu. Je suis sûre que ça peut encore vous servir. C'est simple, c'est sobre, c'est neutre. C'est tellement plus beau que cet affreux pavillon à Croissy.

JEAN: Vous n'avez jamais vu le pavillon à Croissy.

MARIE: Pas besoin. Je sais. Il y a de la moquette partout, des rideaux sur toutes les fenêtres, il y a des photos des gosses et des tas de bibelots. Ca sent la lavande et ça pue l'ennui. Alors qu'ici il n'y a rien et on est bien.

## SANG DE LUNE

JEAN: Pas tellement.

MARIE: Vous n'êtes pas bien?

JEAN: Je veux dire: il n'y a pas tellement de bibelots. Ca ne sent pas tellement la lavande.

MARIE: Je vous ai froissé.

JEAN: Non non.

MARIE: Je dis n'importe quoi et je vous embête. Je ne voudrais pas vous retenir, je vais partir.

JEAN: J'ai tout mon temps.

MARIE: Oui?

JEAN: Oui.

MARIE: Bien.

JEAN: J'avais comme un pressentiment que j'allais vous revoir.

MARIE: Ah oui? Moi je me demande si vous n'avez pas fait exprès.

JEAN: Comment ça?

MARIE: Si votre fameux hasard n'était pas un petit peu provoqué.

JEAN: Pourquoi je ferais ça?

MARIE: Vous savez, il m'arrive de me faire aborder par des hommes. Des inconnus. Ils me suivent un moment à quelque distance, puis ils s'approchent, très concentrés, très intenses, en me fixant avec des yeux de bête de proie. Ils m'arrêtent dans la rue et ils proposent de m'emmener dans des appartements, ou des hôtels, ou des chambres. Comme celle-ci.

Pause

JEAN: Et il vous arrive de les suivre?

MARIE: Oui.

## SANG DE LUNE

Pause

MARIE: Il y a toujours un lit, et une fenêtre. Parfois une chaise. Pas de bibelots, pas de photos. Ce sont des lieux neutres. Sans personnalité. Sans passé. J'aime bien. On est bien ici.

JEAN: Oui. On est bien.

Pause

MARIE: Je vais partir quand même.

JEAN: Pourquoi? Je vous fais peur?

MARIE: Un peu.

JEAN: Je vous ai menti.

MARIE: Je sais.

JEAN: Ca fait quatre mardis de suite que je passe mon heure de déjeuner à traîner dans les magasins dans l'espoir de vous rencontrer.

MARIE: Bien sûr.

JEAN: C'est affreux. J'ai acheté des tas d'affaires inutiles.

MARIE: Comme quoi?

JEAN: Des idioties. Une poêle magique: vous savez, un coup d'éponge et c'est propre. Une machine à éplucher les pommes de terre. Puis un répondeur téléphonique, avec interrogation à distance.

MARIE: Qu'est-ce que vous allez en faire?

JEAN: La poêle, je l'ai donnée à Marie-Laure, elle l'a rangée avec les autres. Le répondeur, je ne lui ai rien dit, je l'ai mis ici, ça pourrait toujours servir.

MARIE: Il y a le téléphone?

JEAN: Non... mais je pourrais toujours le faire installer.

Pause

JEAN: Vous avez changé de coiffure.

## SANG DE LUNE

MARIE: Ca vous plaît?

JEAN: Oui, c'est... c'est beaucoup plus... enfin c'est moins... - c'est moins intimidant, voilà.

MARIE: Je vous intimide?

JEAN: Enormément.

MARIE: En ce qui me concerne, c'est plutôt de moi que j'ai peur.

JEAN: Moi aussi. Mais maintenant je vous trouve plutôt... abordable.

Pause

MARIE: Je peux encore partir.

JEAN: Non. Plus maintenant.

MARIE: Vous croyez?

JEAN: On n'y peut rien. Il faut que ça suive son cours.

MARIE: Ce n'est pas vrai.

JEAN: Non, mais c'est un mensonge agréable.

MARIE: Je pourrais très bien partir maintenant.

JEAN: Mais vous ne le ferez pas.

MARIE: Comment vous le savez?

JEAN: Parce que je ne le veux pas.

MARIE: Et vous êtes sûr de pouvoir imposer votre volonté?

JEAN: Très sûr. Déshabillez-vous.

Pause. Elle se déshabille.

MARIE: Même maintenant je pourrais partir. Je pourrais encore sauver mon honneur.

## SANG DE LUNE

JEAN: Ca me paraît sérieusement compromis.

MARIE: Il y a un moment, juste avant, où on pourrait s'arrêter, où tout pourrait être différent, mais on se dit non, je ne risque rien, je vais y aller quand même, juste pour voir, et puis on y va, et plus jamais ce ne sera pareil.

Pause

JEAN: Eh bien: allons-y.

---

## SANG DE LUNE

### 3. Fin de journée

JEAN: Mmm, je suis bien.

MARIE: Content de lui, ce monsieur.

JEAN: Tu as pensé à la tour Eiffel?

MARIE: Et modeste avec ça.

Pause

JEAN: Ecoute Marie, il faut que je te dise...

MARIE: C'est pas la peine.

JEAN: Ca fait deux fois cette semaine, plus la semaine dernière, alors je crois que je suis obligé...

MARIE: Ca fait trois fois. Il ne faut pas que ça devienne une habitude.

JEAN: Exactement.

MARIE: Tu commences à t'ennuyer?

JEAN: Pas du tout, pas du tout, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je ne parle pas de ce que je veux, je parle d'une obligation... morale...

MARIE: C'est un peu tard maintenant.

JEAN: Envers toi. Je suis quand même marié...

MARIE: Je sais.

JEAN: J'ai deux filles...

MARIE: Emilie et Anne.

JEAN: Alice.

MARIE: Bon, quand tu en auras fini avec l'état civil, tu me réveilleras pour la fin de ta phrase.

## SANG DE LUNE

JEAN: Je veux simplement dire que je ne veux pas mettre tout ça en danger. La famille, ça compte plus que tout pour moi.

MARIE: Ce n'est pas ce que tu disais tout à l'heure.

JEAN: Non, mais il y a un temps pour tout.

MARIE: J'adore l'égoïsme des hommes.

JEAN: Excuse-moi mais ça n'a rien d'égoïste.

MARIE: Cette façon de vous arranger avec la vérité.

JEAN: J'aurais dit au contraire que cela était un trait typiquement féminin. J'essaie simplement d'être honnête. Je joue cartes sur table.

MARIE: Mais je m'en fous.

JEAN: Eh bien, pas moi. La famille, c'est sacré.

Elle rit.

MARIE: Rejoue-moi ça, c'est drôle. L'indignation de circonstance: on dirait un homme politique à la télé. Je ne te mets pas sur la sellette. Je ne te demande rien. Surtout pas des clichés de ce genre.

JEAN: Tu ne sais pas ce que c'est.

MARIE: Je sais ce que c'était que ma famille.

Pause

JEAN: Je veux simplement que ce soit clair. Je ne peux pas m'engager dans une relation...

MARIE: Je savais tout ça. Dès le début, je savais. Je ne t'ai rien demandé. Je savais que ce serait sans lendemain.

Pause

JEAN: Sans lendemain, je ne sais pas.

MARIE: C'est à dire?

## SANG DE LUNE

JEAN: C'est à dire qu'il est vrai que je ne peux pas m'engager... complètement, dans une relation exclusive - et toi non plus tu n'es pas libre - mais il est vrai aussi que j'ai du plaisir à te retrouver, que je te trouve belle, qu'on pourrait peut-être continuer à se voir un petit peu, dans les limites de la discrétion...

MARIE: En bref tu me proposes une liaison secrète.

JEAN: Enfin... oui. En bref, oui.

MARIE: Une liaison secrète et adultère.

JEAN: Oui.

Pause

MARIE: Ca me va.

JEAN: Sans engagement de part ou d'autre, ça durera le temps que ça durera.

MARIE: Evidemment.

JEAN: Et Julien?

MARIE: Je m'arrange avec Julien.

JEAN: Tu ne vas pas lui dire quand même?

MARIE: Non. Ne t'inquiète pas.

JEAN: C'est tout de même mon ami.

MARIE: Je ne gâcherai pas votre belle amitié.

JEAN: Tu le trompes souvent?

MARIE: Laisse Julien tranquille.

JEAN: Sacré Julien.

MARIE: Tu aimes ta femme?

JEAN: Oh... oui.

MARIE: Oh oui! ou Oh... oui.

SANG DE LUNE

JEAN: Oh... oui.

MARIE: Ah.

JEAN: Tu aimes Julien?

MARIE: Oui.

JEAN: Ah.

MARIE: J'ai besoin de lui.

JEAN: Je l'aime bien, moi aussi.

MARIE: Quel rapport?

JEAN: Aucun.

MARIE: Je n'ai pas besoin de toi.

JEAN: Ah bon?

MARIE: Tu te croyais nécessaire? Pas du tout. C'est ça qui est bien. Il ne faut pas que ça devienne un besoin. L'amour est un luxe.

JEAN: Mais est-ce de l'amour?

MARIE: Quoi?

JEAN: Nous.

MARIE: Toi, tu trouves pas?

JEAN: Je ne sais pas, je te pose la question.

MARIE: Ce que je voudrais, ce que je cherche, c'est quelque chose de plus pur que l'amour. L'amour s'engraisse toujours avec les habitudes, les mesquineries, les histoires. Je veux un amour maigre. Sans passé, sans exigences, sans reproches, sans questions. Sans histoires. Quelque chose d'élémentaire, d'essentiel, de sacré.

Pause

JEAN: Pourquoi tu détestes ta famille?

SANG DE LUNE

Pause

MARIE: Je n'ai pas dit ça.

JEAN: Ah bon, je croyais.

Pause

JEAN: Tu as des frères et soeurs?

Pause

MARIE: Mon père est mort maintenant. Je ne lui ai jamais dit...

JEAN: A quel point tu l'aimais.

MARIE: Quoi?

JEAN: Tu regrettes de ne pas le lui avoir dit, mais je suis sûr qu'il le savait.

MARIE: Je ressentais à l'égard de mon père un mélange de mépris et de haine. Et lui aurait préféré que je ne voie jamais le jour.

JEAN: Ah. Autant pour moi.

MARIE: J'ai un petit frère.

JEAN: Que tu détestes aussi?

MARIE: Non.

JEAN: Il est où maintenant?

MARIE: Il est loin.

Pause

JEAN: Et ta mère?

MARIE: Et la tienne, de famille?

JEAN: Oh, très ordinaire.

MARIE: C'est à dire?

## SANG DE LUNE

JEAN: C'est à dire que j'aimais mes parents, eux ils m'aimaient, j'ai deux soeurs, on s'aime bien aussi, j'ai eu une enfance dorée, passage à l'âge adulte un peu plus difficile mais j'y suis arrivé quand même, à peu près, puis ma mère est morte l'année dernière d'un cancer et mon père est un peu perdu mais ça va quoi.

Pause

MARIE: Et ta femme?

JEAN: Elle est fille unique.

MARIE: Elle t'aime?

JEAN: Oui, je pense.

MARIE: Tu penses ou tu sais?

JEAN: Je pense que je sais.

MARIE: Elle a peut-être un amant.

JEAN: Ca m'étonnerait, elle n'a pas le temps.

MARIE: Moi non plus je n'ai pas le temps. Ca se trouve, le temps, ça se prend.

JEAN: Tu peux le trouver demain?

MARIE: Demain, non. Vendredi si tu veux.

JEAN: D'accord. Midi et demi.

MARIE: Si j'ai un problème je laisse un message sur le répondeur.

JEAN: Tu viendras.

MARIE: Je viendrai, mais à une condition.

JEAN: Laquelle?

MARIE: Qu'on ne parle plus de ma famille, ni de la tienne. Ni de Julien, ni de ta femme. Ni de ta maison en banlieue, ton travail à la Défense, ton plan d'épargne logement ou tes vacances au bord de la mer. Quand tu entres ici, il faut que tu te débarrasses de tout ça. Toute cette poussière du

## SANG DE LUNE

quotidien. Je veux que tu sois là, complètement, entièrement à moi. Concentré, maigre, nu.

JEAN: Comme au Gymnase Club.

MARIE: Quoi?

JEAN: On laisse les vêtements au vestiaire, on prend une bonne douche et rendez-vous dans le sauna.

MARIE: Trop hygiénique. Moi, je voyais quelque chose de plus intime, de secret. Je voudrais qu'on entre ici comme dans une église, comme à la messe. Ou à une messe noire. Une cérémonie secrète, un rite païen, un sacrifice.

JEAN: C'est pas dangereux au moins?

Ils se regardent.

---

## SANG DE LUNE

### 4. Fin de journée

MARIE: Bonjour, monsieur!

JEAN: Madame.

MARIE: Nouvelle jupe. Vous aimez?

JEAN: Horrible. Enlève-la.

MARIE: Oui, monsieur.

JEAN: Et ce chemisier aussi. Quel manque de goût.

MARIE: Tout de suite, monsieur. On ne vous a rien dit au bureau?

JEAN: Le 5 à 7 est une vénérable tradition française.

MARIE: Il faut respecter les traditions.

JEAN: Absolument.

MARIE: C'est pratique, cette chambre.

JEAN: Ce qui me plaît dans l'adultère, c'est qu'on ne perd pas de temps.

MARIE: Il n'y a pas de temps à perdre.

JEAN: On va droit au but.

MARIE: Vous y êtes, monsieur.

JEAN: On ne se perd pas dans les banalités et les histoires. On a une chose en tête et on est parfaitement d'accord. Pas de disputes, pas de négociations, pas de malentendus.

MARIE: C'est clean.

JEAN: Nous avons un amour propre et efficace.

MARIE: Ca roule.

JEAN: La mécanique est parfaitement huilée.

SANG DE LUNE

MARIE: Oh oui.

JEAN: Comme ça?

MARIE: Hmm.

JEAN: Aie!

MARIE: Je t'ai fait mal?

JEAN: C'est tellement simple, c'est ça qui est beau.

MARIE: C'est beau, mais ce n'est pas si simple. Tu ne me connais pas. Je ne vais pas tarder à foutre ma merde.

JEAN: Alors profitons-en tant que ça dure.

MARIE: Et comme ça, monsieur, vous en profitez?

JEAN: Hmm... Pourquoi tu as voulu te suicider?

MARIE: Quoi?

JEAN: A huit ans.

MARIE: C'était juste une histoire.

JEAN: C'est à cause de ton père?

Pause

MARIE: C'était juste une histoire.

JEAN: Tu as une face cachée, toi aussi.

MARIE: J'ai une plaie ouverte, mais ce n'est pas joli à voir. Alors contente-toi de ce que je t'offre.

JEAN: C'est quoi, la plaie ouverte?

MARIE: C'est par là.

JEAN: Ah. Effectivement, je vois quelque chose. Ca fait mal?

## SANG DE LUNE

MARIE: Pas aujourd'hui.

JEAN: Je peux visiter?

MARIE: Oui, mais dépêchez-vous, on ferme.

JEAN: Mes hommages, madame.

MARIE: Entrez donc, monsieur.

JEAN: On est bien chez vous.

Pause

MARIE: Regarde-moi.

JEAN: Je te regarde.

MARIE: Dans les yeux... Non, ne regarde pas ailleurs, fixe-moi, voilà. Ne décroche pas. Je veux voir ce qui se passe dans ta tête.

JEAN: Et qu'est-ce que tu y vois?

MARIE: De la résistance. Tu n'aimes pas trop l'idée que je puisse lire tes pensées. Tu as sûrement beaucoup de choses à cacher.

JEAN: Et quoi d'autre?

MARIE: Tu veux me percer, moi. Tu vois ça comme un défi. Ca t'excite.

JEAN: Toi aussi, on dirait.

MARIE: Je commence à te voir sous tes vraies couleurs. Tu vois ça comme un viol.

JEAN: Et tu me laisses faire?

MARIE: Tu t'exposes en même temps. Ca m'intéresse.

JEAN: Dis plutôt que tu te soumetts à une volonté plus forte que la tienne.

MARIE: Ca, je ne suis pas si sûre.

JEAN: Tu ne peux plus me fuir.

SANG DE LUNE

MARIE: Qu'est-ce que tu veux?

JEAN: Je veux que tu te donnes à moi, complètement, sans retenue, sans mensonges, sans secrets.

MARIE: Je ne veux pas.

JEAN: Mais moi, je veux.

MARIE: Non.

JEAN: Oui.

MARIE: Ohh.

JEAN: Ahh.

MARIE: Oh. Oh non.

JEAN: Ah oui. Oui. Oui. Oui!

MARIE: Regarde-moi.

JEAN: Hmm.

Pause

JEAN: Je t'ai vue.

MARIE: Oh non. Tu n'as rien vu du tout.

Pause

MARIE: Hmm.

JEAN: Oh que c'est bien.

MARIE: C'est drôle.

JEAN: Oui.

Pause

JEAN: Qu'est-ce qui est drôle?

SANG DE LUNE

MARIE: Tout nous sépare, sauf ça.

JEAN: Ah, oui.

MARIE: Ce sont les seuls moments de vérité.

JEAN: De bonheur.

MARIE: De réalité.

JEAN: Les seuls.

MARIE: Il n'y a que ça de vrai.

Pause

JEAN: Bon, il faut que j'y aille.

MARIE: Non.

JEAN: On a des amis à dîner. On m'attend.

MARIE: Qu'on t'attende.

JEAN: Il faut quand même que j'y aille.

MARIE: Bon, vas-y.

JEAN: Ne fais pas cette tête. Tu avais quelque chose à me dire?

MARIE: J'allais te raconter une histoire.

Pause

JEAN: C'est quoi, comme histoire?

MARIE: Un vieux conte...

JEAN: M'intéresse pas.

MARIE: ... que je tiens de ma mère.

Pause

JEAN: Raconte pendant que je m'habille.

## SANG DE LUNE

MARIE: Il était une fois une jeune fille. Elle vivait dans un pays pas très loin d'ici mais il y a très longtemps, à une autre époque, avant que les hommes inventent la science et les livres d'histoire. Cette jeune fille était princesse, son père était roi. Elle était aussi prêtresse, elle était la favorite de la grande déesse de la lune et de la chasse. Son pays était en guerre. Son père devait partir à la tête d'une grande armée qui réunissait tous les royaumes avoisinants. La flotte attendait que le vent se lève. Ils ont attendu plusieurs jours, puis plusieurs semaines. Ils commençaient à dire que les dieux étaient contre eux. Il fallait leur offrir un sacrifice. Ils ont persuadé le roi de sacrifier sa propre fille pour apaiser les dieux et faire en sorte que le vent se lève pour les emmener faire la guerre. Le roi aimait bien sa fille mais, à regret, pour ne pas perdre la face, il a accepté de faire le sacrifice. Il l'a emmenée loin de sa maison pour ne pas éveiller les soupçons de la reine, sa mère. Il a attendu la nuit pour que d'autres femmes ne voient pas le sacrifice. Il a attendu une nuit sans étoiles pour que la déesse de la lune ne puisse pas intervenir pour sauver sa servante. Quand le moment est venu, il a placé sa fille sur l'autel et il a levé son bras. Il n'a pas hésité. Il a plongé le couteau dans son cœur et le sang s'est répandu par terre. On a entendu un bruissement dans les arbres, puis le bruit des vagues qui se brisaient sur les rochers. Les voiles des navires de guerre se sont mises à claquer et les hommes ont poussé un cri de joie. Ils ont largué les amarres et sont partis faire la guerre, sans dire au revoir aux femmes et sans s'occuper du corps sanglant et sans vie de la jeune fille.

Pause

JEAN: Et c'est ta mère qui te racontait ça? Ce n'est pas un conte, c'est une tragédie. Mais il ne la tue pas vraiment. La déesse descend dans un nuage pour sauver la jeune fille et mettre un cerf à sa place.

MARIE: Ca, c'est un mensonge que les hommes ont inventé après, pour se justifier. Le roi a bien tué sa fille et l'a abandonnée là, avec son sang qui coulait dans la terre. Le vent qui gonflait les voiles a balayé les nuages. Les étoiles sont apparues et au milieu d'eux la nouvelle lune, mince et argentée, son croissant tendu comme l'arc du chasseur. La déesse a vu le cadavre de sa prêtresse. Elle était furieuse, mais impuissante contre l'alliance des dieux masculins. Elle est allée chercher la mère de l'enfant pour comploter avec elle le meurtre du roi.

Pause

JEAN: Pourquoi tu me racontes ça?

MARIE: Comme ça.

## SANG DE LUNE

JEAN: Je vais être en retard.

MARIE: Ca arrive.

JEAN: Ca arrive, oui. Il ne faudrait pas que ça arrive trop souvent mais bon... Et la suite?

MARIE: Ca suffit pour aujourd'hui.

Pause

JEAN: Comment il est mort, ton père?

MARIE: Tu triches.

JEAN: Et l'histoire? Tu ne l'as pas terminée.

MARIE: Tu es en retard.

JEAN: Ils m'attendront.

MARIE: Toi, tu attendras.

JEAN: Quoi?

MARIE: La prochaine fois.

JEAN: Non, je reste.

MARIE: Mais moi, je m'en vais.

JEAN: Alors je pars avec toi.

MARIE: Non. Je ne vais nulle part.

JEAN: Allons-y ensemble.

MARIE: C'est déjà fait. On retourne dans le monde maintenant. Chacun de son côté.

JEAN: C'est un reproche?

MARIE: Non. C'est comme ça. C'est la règle du jeu.

## SANG DE LUNE

JEAN: Ce n'est qu'un jeu, pour toi?

MARIE: Bien sûr.

JEAN: Moi, c'est plus que ça.

MARIE: Mais non.

Pause

JEAN: Tu descends avec moi?

MARIE: Et si quelqu'un nous voyait?

JEAN: Je prends le risque.

MARIE: Tu deviens héroïque. Sans peur et sans reproche. Enfin, sans peur, en tout cas. Tu vas partir à la conquête de Croissy-sur-Seine?

JEAN: Et on n'a pas intérêt à me marcher sur les pieds. Tu m'accompagnes jusqu'au RER?

MARIE: Non. Je crois que je vais rester là un peu. Tu as fait faire ma clé?

JEAN: Ah merde.

MARIE: Pas grave, je claque la porte en partant.

JEAN: Je vais peut-être t'enfermer là, te garder rien que pour moi.

MARIE: Je ne te le conseille pas.

JEAN: Tu ne veux pas être mon esclave?

MARIE: Je ne supporte pas d'être enfermée. Je deviendrais folle.

JEAN: Je vais peut-être le faire quand même. Je ne sais pas si j'ai vraiment envie de te partager.

MARIE: Toi, tu te partages.

JEAN: La question est: qui est le maître?

MARIE: Tu veux me traiter comme une chienne?

## SANG DE LUNE

JEAN: Je vais t'acheter une laisse.

MARIE: Tu n'as pas peur que je te morde?

JEAN: Si, mais il faut bien que je te dresse.

MARIE: Je ne suis pas ta chienne.

Pause

Quand j'étais petite j'allais regarder la mer les jours de grand vent. Je regardais venir vers moi la plus grande vague, blanche de colère, déchaînée, et je me disais c'est un cheval fou, à la tête d'une horde de chevaux sauvages, il est furieux, il arrive, il va tout piétiner, il va tout détruire, plus personne ne pourra le maîtriser, il va tout écraser, il ne restera plus rien, tout disparaîtra sous ce cheval d'eau, c'est le déluge, c'est la colère de Dieu. Et je restais là à regarder, le vent sifflait dans mes oreilles, l'eau me fouettait le visage, mon coeur battait si fort, je sentais que j'allais exploser, que j'allais m'envoler, je ne pouvais plus rester sur terre, j'étais trop grande, mon corps ne pouvait plus me contenir, j'étais un cheval fou, j'étais l'eau, j'étais l'air, j'étais la tempête. Et je le suis encore... Alors, tu vois, je ne suis pas ta chienne.

Pause

JEAN: J'ai toujours rêvé de devenir le maître des éléments.

MARIE: T'as du boulot, mec.

JEAN: Ca vaut peut-être le coup.

MARIE: Tu comptes être récompensé?

JEAN: Toute peine mérite salaire.

MARIE: Tu acceptes les paiements en nature?

JEAN: C'est une proposition honnête.

MARIE: Plutôt malhonnête, je trouve. Ta femme et tes enfants t'attendent.

JEAN: C'est vrai.

Pause

SANG DE LUNE

MARIE:           Alors, tu pars ou tu restes?

---

SANG DE LUNE

5. Midi

JEAN: Tiens.

MARIE: Qu'est-ce que c'est?

JEAN: Cadeau.

MARIE: C'est une robe. T'es fou. Je ne pourrai jamais la mettre.

JEAN: Si. Ici.

MARIE: Juste pour toi alors. Egoïste.

JEAN: Essaie. ... C'est la bonne taille?

MARIE: Oui. Comment tu as su?

JEAN: L'intuition masculine.

MARIE: ... Ca fait un peu pute quand même. C'est comme ça que tu me vois?

JEAN: J'avais envie de te voir comme ça.

MARIE: C'est édifiant.

JEAN: Viens.

Pause

MARIE: C'est cinq cents balles.

Pause

JEAN: Euh, je peux te faire un chèque?

MARIE: Non. Cash.

JEAN: C'est que je n'ai pas de liquide sur moi.

MARIE: Fallait y penser avant.

JEAN: Oui, mais regarde: j'ai deux euros trente.

## SANG DE LUNE

MARIE: Ben oui, c'est pas assez.

JEAN: Comment faire?

MARIE: Va en chercher.

JEAN: Et qu'est-ce que je peux avoir pour deux euros trente?

MARIE: Un bisou. Sur la joue.

JEAN: J'aimais mieux quand ça ne coûtait rien.

MARIE: C'est ton idée.

JEAN: Enlève la robe.

MARIE: Ca, c'est plus cher.

Pause

JEAN: C'est pas drôle, ce jeu.

Pause

JEAN: Raconte-moi une histoire.

MARIE: Non.

JEAN: Tu n'as toujours pas raconté la fin de l'autre.

MARIE: Elle prend un amant, son type revient, il prend son bain et elle le tue.

JEAN: C'est tout?

MARIE: Après, les enfants s'en mêlent et ça devient franchement emmerdant.

JEAN: Je ne voulais pas te vexer.

MARIE: Je ne suis pas vexée.

Pause

JEAN: Enlève la robe.

SANG DE LUNE

MARIE: J'en ai marre.

JEAN: De quoi?

MARIE: De ma vie. De moi. Je suis nulle.

JEAN: Tu es belle.

Pause

JEAN: Comment ça se passe avec Julien, au lit?

Pause

JEAN Tu as eu beaucoup d'amants?

MARIE: Beaucoup, c'est combien?

JEAN: Deux.

MARIE: Tu es jaloux?

JEAN: Non. Curieux.

MARIE: Quel intérêt, puisqu'on ne s'aime pas?

JEAN: Je peux être curieux sans être amoureux pour autant.

MARIE: C'est une curiosité malsaine.

JEAN: Alors combien?

MARIE: Beaucoup.

JEAN: Ah.

Pause

MARIE: Mais ce n'était pas aussi sérieux.

JEAN: Parce que nous c'est sérieux?

MARIE: Enfin ça l'était encore moins avec eux. C'était moins... régulier.

JEAN: C'était du bon temps quoi.

## SANG DE LUNE

MARIE: Pas du tout. Mais vraiment pas du bon temps.

JEAN: Oh?

MARIE: Arrête de me poser des questions.

Pause

MARIE: Pourquoi tu ne m'appelles jamais par mon nom?

JEAN: Comment tu t'appelles déjà?

MARIE: Jean...

JEAN: Non, ça c'est moi. Toi, c'est Marie.

MARIE: Alors pourquoi tu ne me dis jamais: Marie?

JEAN: Mais si, je le dis.

MARIE: Non.

JEAN: Qu'est-ce que tu veux que je dise? Bonjour Marie, je te salue, Marie, oh Marie, enlève ta culotte?

MARIE: Par exemple.

JEAN: Bon. Bon alors je vais sortir et on recommence. OK?

MARIE: Jean?

JEAN: Oui?

MARIE: Tu reviens?

JEAN: Ben oui.

MARIE: Tu n'es pas fâché?

JEAN: Mais non, je ne suis pas fâché.

Il sort, puis rentre.

JEAN: Bonjour, Marie.

## SANG DE LUNE

MARIE: Bonjour, Jean.

JEAN: Je te salue, Marie.

MARIE: Je te salue bien bas, Jean.

JEAN: Plus bas que ça, Marie.

MARIE: Comme ça, Jean, ça te va?

JEAN: Enlève ta culotte, Marie.

MARIE: Non, Jean. Fais-le, toi.

JEAN: Marie, couche-toi là.

MARIE: Viens, Jean.

JEAN: J'arrive, Marie.

MARIE: Fais-moi l'amour, Jean.

JEAN: C'est ce que j'avais dans l'idée, Marie.

MARIE: Jean, prends-moi.

JEAN: Marions-nous.

MARIE: Jean?

JEAN: Marie?

MARIE: Tu te moques de moi?

JEAN: Mais ris, Marie.

MARIE: C'est ce que je pensais.

JEAN: Quoi?

MARIE: T'es un Jean-foutre.

JEAN: Je vais t'en foutre, moi, des Jean et des Marie.

SANG DE LUNE

MARIE: Oh!

JEAN: Ah!

MARIE: Mmm... Jean.

JEAN: Oui, Marie?

MARIE: Jean.

JEAN: Marie.

MARIE: Jean.

JEAN: Marie.

MARIE: Oh!

JEAN: Mmm.

MARIE: Oh Jean, je t'aime, Jean, JEAN, JE T'AIME!

Pause

JEAN: Ah bon?

Pause

JEAN: Lundi cinq heures alors?

MARIE: Jean?

JEAN: Oui?

MARIE: T'es vraiment un salaud.

Pause

JEAN: Mais c'est comme ça que tu m'aimes.

MARIE: Je ne t'aime pas.

JEAN: Ah bon.

Pause

SANG DE LUNE

MARIE: Ca va?

JEAN: Très bien.

MARIE: Je te trouve bizarre.

JEAN: Non.

MARIE: A quoi tu penses?

JEAN: A rien.

MARIE: C'est pas vrai.

JEAN: Je pense... que c'était très bien - vraiment très bien - mais que maintenant - bien que je sois très bien avec toi - maintenant il y a quelque chose... qui me manque.

Pause

MARIE: C'est ta femme, peut-être.

JEAN: Non, pas du tout.

MARIE: Je veux dire l'affection, la sécurité, tout ça. Moi, tu ne m'aimes pas comme ça, alors tu te sens un peu coupable, un peu seul.

JEAN: Mais j'ai beaucoup de tendresse pour toi.

Pause

MARIE: Il y a un passage dans un roman anglais que j'ai lu il y a des années, un passage qui m'est resté... C'est la nuit et le personnage masculin se promène près d'un étang. Dans l'étang il voit le reflet de la lune, une lune pleine, ronde, majestueuse, parfaite. Pour lui ça représente la femme. Alors il prend des pierres et il les jette dans l'étang, sur le reflet, pour le briser en mille morceaux. Tu comprends ça, toi?

JEAN: Oui, je crois.

MARIE: Tu aimerais me briser en mille morceaux?

JEAN: J'aimerais percer ton mystère.

## SANG DE LUNE

- MARIE: Il n'y a pas de mystère. Je suis transparente.
- JEAN: Non. C'est l'eau qui est transparente. La lune reste insaisissable. C'est toi ou c'est Julien qui ne veut pas d'enfants?
- MARIE: Il n'y a rien à manger ici?
- JEAN: Tu es si fragile. J'adore te voir toute nue.
- MARIE: C'est toi qui es insaisissable. Je ne sais pas qui tu es. Tu te fais passer pour un bonhomme médiocre, sans passion, mou. Mais en dessous tu n'es pas mou du tout, tu es dur. Tu es égoïste, volontaire et destructeur. Tu es un homme dangereux.
- JEAN: Si tu le dis.
- MARIE: Je te déteste.
- JEAN: Je t'adore.
- MARIE: Ce n'est pas vrai. Tu es très misogyne comme mec.
- JEAN: Moi? J'adore les femmes.
- MARIE: Tu ne les adores pas, tu t'en sers. Tu veux qu'elles gravitent autour de toi.
- JEAN: Et alors?
- MARIE: Et alors, ça ne s'appelle pas adorer. On adore ce qui est plus grand et plus puissant que soi. Toi, tu te prends déjà pour le soleil, alors tu n'as rien à adorer, tout tourne autour de toi.
- JEAN: N'importe quoi.
- MARIE: Et c'est ça qui te manque, justement. Tu n'as pas besoin d'une femme, ou d'une famille, ou d'une maîtresse. Tu as besoin d'une religion.
- Pause
- JEAN: J'ai toujours trouvé ça un peu chiant, la religion. Tous ces vêtements noirs, ces voiles, ces barbes...
- MARIE: Et le sang, les sacrifices, le soleil, la lune, tout le rituel? Moi, la religion, ça m'excite. Comme le théâtre. Comme le sexe.

## SANG DE LUNE

JEAN: Personnellement j'ai toujours trouvé le sexe nettement plus excitant que le théâtre et la religion.

MARIE: Mais au fond c'est la même chose. C'est l'idée de la communion. Faire partie de quelque chose de plus grand que soi-même. Théâtre, religion, sexe, c'est tout un. C'est l'essentiel. C'est l'amour.

Pause

MARIE: Tu veux que je te raconte les origines du théâtre?

JEAN: Non.

Pause

MARIE: Les origines du théâtre, c'est simple. Dans la Grèce antique, bien avant Athènes et tout ça, chaque année au solstice d'été la reine se choisissait un nouveau roi et on sacrifiait l'ancien aux dieux. C'était une grande cérémonie religieuse, on tuait le pauvre vieux, on offrait son sang aux dieux, et la reine s'envoyait en l'air avec le petit nouveau. Mais un jour il y a eu un roi un peu plus malin que les autres, qui a voulu jouer les prolongations: il a réussi à convaincre tout le monde que ça marcherait tout aussi bien s'ils sacrifiaient un bouc à la place du roi. Il a gardé la cérémonie, il a bien soigné la mise en scène et tout, et ça a marché: il a appris aux gens à faire semblant. Après, la cérémonie a évolué: on a commencé à raconter des histoires, avec un chœur et des acteurs. Au début ça tournait toujours autour de la mort du roi, mais finalement même ça a été oublié... Maintenant c'est autre chose, on ne sait même plus ce qu'on raconte, mais l'essence du théâtre c'est ça: la réalisation de nos fantasmes, et de nos cauchemars. Et on tue le roi, ou le père, on prend le pouvoir, on baise sa mère, on fait un pacte avec le diable, on franchit l'interdit, on déclenche la tempête, on vit quoi, on va jusqu'au bout mais on reste indemne, c'est juste pour voir, ce sont les autres qui souffrent à notre place, comme Jésus.

Pause

JEAN: Oui. Personnellement je m'ennuie toujours au théâtre.

MARIE: Tu t'ennuies avec moi?

JEAN: Non.

MARIE: Mais ici on est au théâtre. On joue. La pièce a commencé. L'action avance. Ca pourrait aller très loin à mon avis. Au fond tu veux ma mort,

## SANG DE LUNE

je le vois dans tes yeux. Tu veux me mettre sur l'autel et plonger un couteau dans mon coeur. La lune t'attire mais c'est pour la poignarder, la transpercer, la faire saigner.

Pause

JEAN: Toi aussi, tu le veux.

MARIE: Moi, je voudrais passer au-delà.

JEAN: Au-delà de quoi?

MARIE: De toi et moi, de la sexualité, des sensations. Au-delà de l'ego, de l'individu. Là, on reste sur le bord, on regarde, mais on n'y va pas.

JEAN: Qu'est-ce qu'on regarde?

MARIE: L'eau. Il y a une rivière noire qui coule à nos pieds, qui pourrait nous emporter avec elle, loin, loin, si seulement on avait le courage de plonger dedans, de lâcher prise, de ne plus se cramponner à ce tronc d'arbre pourri qui nous retient.

JEAN: On est sur la terre ou on est déjà dans l'eau?

MARIE: Tu t'en fous de ce que je dis, c'est pas grave.

JEAN: Je me demandais simplement si on était mouillé.

MARIE: Eh bien non, on est sec. Tout ce qu'il y a de plus sec.

Pause

MARIE: Un de ces jours je vais t'enfermer ici. Je prendrai ta clé et tes vêtements et je partirai. Tu serais obligé de rester. Je reviendrais quand j'aurais envie de te revoir. Je t'apporterais peut-être à manger. Et moi, je te mangerais.

JEAN: Ce ne serait pas pour me déplaire.

MARIE: Je ne te laisserais jamais sortir. Tu serais mon esclave.

JEAN: Tu serais ma maîtresse.

MARIE: Il faudrait m'obéir.

JEAN: Je t'obéirais.

## SANG DE LUNE

MARIE: Tu mens.

JEAN: Oui, mais c'est un mensonge agréable.

MARIE: Tu ne m'adores pas.

JEAN: Je vais apprendre.

MARIE: Tu as beaucoup de maîtresses?

JEAN: En ce moment?

MARIE: Oui.

JEAN: Une seule. Très belle. Qui fait divinement l'amour. Qui est la femme de mon ami. Tout ce qu'il faut quoi. Discrète. Cultivée. Surprenante. Qui me fait froid dans le dos quand elle me regarde. Qui me fait bander quand elle s'approche. Qui me fait pleurer quand elle s'en va.

MARIE: Je te fais pleurer?

JEAN: Ah, mais je n'ai pas dit que c'était toi!

MARIE: Ah bon. Tant mieux. Et avant?

JEAN: Avant quoi?

MARIE: Avant moi.

JEAN: Les maîtresses? Oui, il y en a eu une. Enfin depuis mon mariage. Elle était maîtresse d'école d'ailleurs, l'institut d'Emilie... D'abord une institutrice, maintenant une prof au lycée - il faudrait que je m'inscrive à la fac... Qu'est-ce qu'il y a? Je plaisantais, je ne parlais pas sérieusement, tu le sais.

MARIE: Je vais partir.

JEAN: Pourquoi?

MARIE: Je n'ai pas le droit.

JEAN: Comment ça, pas le droit?

MARIE: Je n'ai pas le droit d'avoir mal comme ça. Alors je m'en vais.

## SANG DE LUNE

JEAN: Sois pas ridicule.

MARIE: Je ne peux pas m'en empêcher. C'est pour ça que je pars.

JEAN: Je te raccompagne alors.

MARIE: Non. Reste où tu es. Ne t'approche pas. Ne t'approche pas de moi. Je t'appelle ici. Je laisse un message.

Elle part.

JEAN: Marie! ... Et merde.

---

SANG DE LUNE

6. Nuit. Jean est dans le lit.

Silence.

Marie arrive, sans le voir, silencieuse, étrange.

JEAN: Marie?

Elle sursaute.

JEAN: C'est moi.

MARIE: Tu m'as fait peur.

JEAN: Qu'est-ce que tu fais?

Pause

JEAN: Je n'ai pas pu dormir. J'ai dit que je sortais prendre l'air, j'ai pris la voiture et je suis venu ici. Je suis fou.

MARIE: Moi aussi.

JEAN: Toi aussi, tu as dit que tu prenais l'air?

MARIE: Non, oui, je ne sais pas. Moi aussi je n'ai pas pu dormir. Moi aussi je suis folle.

Pause

JEAN: Viens.

MARIE: Non.

Pause

MARIE: C'est la pleine lune. C'est pour ça.

Pause

MARIE: Tu as l'air d'un fantôme. Je ne crois pas que tu existes.

JEAN: Viens voir.

SANG DE LUNE

MARIE: Non.

JEAN: Qu'est-ce qu'il y a?

MARIE: C'est rien.

JEAN: Alors viens.

MARIE: Non.

Pause

MARIE: Je ne peux pas.

JEAN: Pourquoi?

Pause

JEAN: Tu trembles?

MARIE: Je suis gelée.

JEAN: Viens dans le lit.

MARIE: Je ne peux pas coucher avec toi. J'ai mes règles. Je ne serais pas venue si j'avais su que tu étais là.

Pause

JEAN: Montre-moi.

Pause

JEAN: J'ai envie de pratiquer mon culte.

MARIE: Non.

JEAN: Je veux voir le visage de la déesse.

Pause

JEAN: Elle est belle. J'ai envie de l'embrasser. Sur la bouche...

MARIE: Attention. Je suis une déesse lunaire et sanglante. J'exige des sacrifices.

## SANG DE LUNE

JEAN: Voilà, je te salue, Marie, je trempe mes lèvres dans ta source, la source de la vie, je bois ce vin sacré, le sang de la lune, tu entres en moi et je sens ta force, la force de commander les océans, tu me la donnes, je la prends...

MARIE: Je ne te donne rien du tout.

JEAN: Et maintenant que tu es entrée en moi, déesse - à moi d'entrer en toi.

MARIE: Ah non, Jean!

JEAN: Si! C'est moi le maître maintenant, je vais marcher sur la lune, je suis le premier, c'est un moment historique, ça passe à la télé, le monde entier me regarde, je sors de mon vaisseau spatial, je regarde, j'avance, je fais quelques pas et au nom de tous les hommes, je plante mon drapeau...

MARIE: Non!

JEAN: Et voilà! Un petit coup pour un homme, un grand coup pour l'humanité!

MARIE: Ca ne m'amuse pas, Jean, tu me fais mal.

JEAN: Et béni soit le cul de Marie!

MARIE: Arrête!

JEAN: Qu'est-ce que tu dis?

MARIE: Laisse-moi.

JEAN: Je ne t'entends pas! Je veux que tu hurles, ma chienne, hurle à la lune!

MARIE: C'est toi le chien, tu délires.

JEAN: Je suis le grand prêtre.

MARIE: C'est toi qui vas hurler.

JEAN: Je te poignarde.

MARIE: C'est toi qu'on va sacrifier.

JEAN: Oh.

MARIE: Tu vas payer pour tous les hommes.

## SANG DE LUNE

JEAN: Ah.

MARIE: Tu seras notre vengeance.

JEAN: Tu me tues!

Pause

MARIE: Je vais te tuer, oui. Je vais te crucifier.

JEAN: Je suis mort.

MARIE: Jean?

JEAN: Je suis dans la lune.

MARIE: Il est temps de descendre sur terre.

JEAN: Pourquoi tu veux me crucifier?

Pause

MARIE: Tu m'as fait mal.

Pause

MARIE: Tu dors?

Pause

MARIE: Ce serait la fin. On serait allé si loin ensemble qu'il ne resterait plus que ça. Je viendrais une nuit, la lune serait pleine, tu m'attendrais, nu, sur le lit, avec un couteau à la main. Je te regarderais, blanc sur le drap blanc dans la lumière blanche du clair de lune. Je me déshabillerais, on serait tout blancs au milieu de la nuit noire, tu me tendrais le couteau, je le prendrais, puis tu me prendrais, moi, on ne serait plus qu'une bête blanche, inconsciente, une grande tache de lumière, aveuglante, brûlante, tellement blanche que c'en est douloureux, et je sentirais le couteau dans ma main, avec des reflets noirs sur la lame, je le lèverais pour que tu le voies et tu me dirais oui, frappe, je ne supporte plus la lumière, frappe-moi et laisse entrer l'obscurité dans mon cœur. Et je frappe, je te frappe au cœur, le sang gicle puis coule sur moi, nous sommes secoués par les mêmes spasmes, nous avons le même rôle dans la gorge, on n'en peut

## SANG DE LUNE

plus, on est arrivé au bout, ça y est, c'est fini. Puis le calme vient, tu me regardes, tu me souris, tu retombes, tu me quittes, tu meurs.

Pause

JEAN: Eh ben, dis donc, j'ai intérêt à faire attention.

MARIE: Tu n'as rien compris, Jean. Tu viens de commettre un sacrilège. Que tu paieras cher. Tu es un barbare, Jean. Je t'ai donné un aperçu de mon âme, tu t'es dépêché de la piétiner. Elle est fragile, mon âme, elle est blessée. Elle a besoin de mains tendres, pas de coups de pied rageurs. Tu t'es moqué de moi. Maintenant il faut que je me protège.

Pause

JEAN: Qu'est-ce que tu dis?

MARIE: Dors.

JEAN: Tu t'en vas?

MARIE: N'oublie pas de rentrer.

JEAN: Hmm.

MARIE: Tu as l'air d'un enfant quand tu dors.

JEAN: Bonne nuit, maman.

Pause

MARIE: Ne t'attends pas, Marie. Dehors. A la rue. Dans le froid. C'est ta place.

Elle part.

JEAN: Je ne voulais pas te faire de mal, tu sais.

## SANG DE LUNE

### 7. Midi

Ils sont loin l'un de l'autre, immobiles.

JEAN                    Si c'est comme ça, ce n'était pas la peine de venir.

MARIE                Merci.

JEAN:                Tu es complètement fermée.

MARIE:              Je peux repartir si tu veux.

JEAN:                Pourquoi tu n'es pas venue la dernière fois?

MARIE:              Je suis là maintenant.

JEAN:                Je t'ai attendue. Tu aurais pu prévenir.

MARIE:              J'aurais pu.

Pause

JEAN:                J'ai fait faire ta clé.

Pause

JEAN:                Si Julien la voit, tu lui dis que c'est pour l'école. Prends.

Pause

JEAN:                C'est toi qui me l'as demandée.

MARIE:              Il y a longtemps. Je n'en veux plus.

JEAN:                Tu es impossible.

MARIE:              Sans doute.

JEAN:                Je t'adore.

Pause

MARIE:              Si tu m'adorais vraiment, tu ferais des sacrifices.

SANG DE LUNE

JEAN: De quel genre?

MARIE: Qu'est-ce que tu as de plus cher au monde?

Pause

JEAN: J'espère que tu ne vas pas devenir vicieuse.

MARIE: C'est possible. C'est exigeant, une déesse.

JEAN: Je te donne déjà beaucoup.

MARIE: Tu trouves?

Pause

JEAN: Je voudrais passer la nuit avec toi.

MARIE: Ce n'est pas possible.

JEAN: Je veux te connaître. Tu te dérobes toujours. Qui es-tu?

Pause

JEAN: Qu'est-ce que tu reproches à ton père?

MARIE: Je n'ai pas envie de parler du passé. Le passé n'existe pas.

JEAN: Le passé nous aide à comprendre le présent.

MARIE: Le passé, c'est la laisse avec laquelle tu veux m'attacher. Mais je ne suis pas ta chienne.

JEAN: Bien sûr que non. Tu es ma maîtresse.

MARIE: Je ne suis rien. Je ne sens rien. Je suis le vide.

JEAN: Ce n'est pas vrai.

Pause

JEAN: Tu n'es pas bien ici?

Pause

## SANG DE LUNE

MARIE: Je voulais exclure le monde extérieur, créer un lieu protégé, où on pourrait se voir sans crainte, sans arrière-pensée. Mais toi, tu as amené ta pudeur, et ton ironie. Tu as toujours peur du regard des autres. Et du coup moi j'ai peur de ton regard.

JEAN: Tu me trouves pudique?

MARIE: Je ne parle pas de la sexualité. Là il n'y a plus d'interdit, ça ne gêne plus personne, on ne parle même plus que de ça. Je parle des sentiments. Là, c'est tabou. Tu contrôles tes sentiments parce que tu as peur du ridicule. Comme tout le monde.

Pause

MARIE: Moi aussi, je contrôle mes sentiments - mais moi c'est nécessaire. Toi, ça ne te ferait pas de mal de souffrir un peu. Mais tu te surveilles tout le temps, et c'est moi qui souffre à ta place.

Pause

JEAN: Viens près de moi.

Pause

JEAN: Regarde ma main. Elle te touche. Tu la sens. Ca s'appelle une caresse. Laisse-toi aller. Détends-toi. L'école est finie. Tu es avec moi maintenant. Et tu m'aimes.

MARIE: J'ai dit ça, moi?

JEAN: Je ne t'empêche pas de recommencer.

MARIE: Si. Tu te moques.

JEAN: Absolument pas. Personne ne nous regarde. C'est entre nous. Ici c'est notre lieu secret. On peut tout se dire.

Pause

MARIE: Je t'aime.

JEAN: Mais moi je ne t'aime pas.

MARIE: Non.

## SANG DE LUNE

JEAN: Je t'adore.

MARIE: Non. Tu te moques.

JEAN: Pas du tout. Aucune ironie. Je n'ai jamais été aussi sérieux. Tu es une déesse: je t'adore. Rien dans ma vie n'est aussi intense que ces quelques moments avec toi.

Pause

MARIE: J'avais peur que tu ne ressenties pas la même chose que moi.

JEAN: Qu'est-ce que tu ressens?

MARIE: J'ai peur.

JEAN: De quoi?

MARIE: De perdre tout contrôle.

JEAN: Ca pourrait être intéressant.

MARIE: Non. Tu ne sais pas ce que c'est. Tu ne sais pas ce que c'est de perdre pied, de tomber, de tomber sans cesse, sans jamais toucher le fond.

JEAN: Je crois que je vais savoir. J'ai envie d'aller jusqu'au bout avec toi.

MARIE: Ce n'est pas vrai. Tu ne veux pas aller jusqu'au bout. Tu veux revenir. Tu veux tremper ton orteil pour tester la température, c'est tout. Tu n'es pas fou. Tu veux aller juste assez loin pour pouvoir dire que tu y as été. Tu n'es pas un aventurier, tu es un touriste.

JEAN: Et toi, tu es une aventurière?

MARIE: Moi, je suis folle.

Pause

JEAN: Et moi, je suis fou de toi.

MARIE: Ce n'est pas vrai.

Pause

## SANG DE LUNE

JEAN: Qu'est-ce qui s'est passé avec ton père? Et ta mère, pourquoi tu ne parles jamais de ta mère?

Pause

MARIE: Ma mère était très jeune et très belle quand elle m'a eue. Elle ne voulait pas de moi. Elle ne supportait pas mes pleurs, ça l'enrageait. Elle me battait, elle me jetait contre les murs, elle ne se contrôlait pas.

JEAN: Effectivement, c'est impardonnable.

MARIE: Non, je ne lui en veux pas. Je ne m'en souviens pas très bien à vrai dire. Je la craignais, je l'ai haïe pendant un certain temps, puis je l'ai comprise. Elle était frustrée, elle était jalouse, je ne lui en veux pas. C'est à mon père que j'en veux.

JEAN: Qu'est-ce qu'il faisait, lui?

MARIE: Rien. Il regardait, il la laissait faire. Puis un jour il est parti.

JEAN: Où ça?

MARIE: Dans un pays chaud. Il est revenu des années après, avec une autre femme, une femme de là-bas. Il voulait nous voir, moi et mon frère. L'étrangère est restée en ville et il est venu frapper à notre porte, un soir d'été, je me souviens, c'était en juin. Ma mère a su qu'il venait, alors elle nous a envoyés chez notre tante, on n'était pas là quand il est venu, elle était seule. Ou alors il y avait peut-être un homme avec elle, caché quelque part dans la maison, dans l'ombre, elle avait peut-être un amant, je ne sais pas. Mon père est venu à la maison et ma mère lui a fait la fête, comme pour un héros qui revient de la guerre. Elle était encore belle, elle savait se rendre séduisante. Elle a mis un disque et elle a dansé pour lui. Elle l'a excité. Elle lui a fait oublier son étrangère. Il a voulu coucher avec elle, tout de suite, mais elle lui a dit d'attendre, que ce serait beaucoup mieux après, qu'il fallait prendre le temps. Le désir montait en lui, irrésistiblement, et il se laissait faire, c'était très doux de se laisser entre les mains de cette femme qu'il avait abandonnée des années auparavant et qui maintenant faisait tout pour le reconquérir. Elle lui a fait couler un bain. Au moment où il en sortait, elle est accourue. Il a sorti un pied du bain. Au moment où il le posait par terre, elle lui a jeté son peignoir sur la tête et autour des bras, elle l'a tenu comme ça, l'aveuglant et l'empêchant de se défendre. L'amant a surgi, un couteau de cuisine à la main, et, à travers le peignoir, lui a tranché la gorge. Il s'est effondré, l'eau du bain était envahie de nuages écarlates. Alors ma mère et son amant se sont baignés dedans. Ils ont copulé jusqu'à ce que la semence de l'amant se

## SANG DE LUNE

mêle au sang de sa victime. Tard dans la nuit ils ont enveloppé le corps dans une vieille couverture et l'ont emmené en voiture jusqu'à la mer. Et le cadavre de mon père a été emporté, loin, très loin, vers un autre pays. Il est resté longtemps à la surface mais petit à petit l'eau est rentrée dans le corps, l'a alourdi et l'a tiré vers le fond, là où aucun rayon de soleil ne pénètre l'obscurité, où aucun bruit ne trouble le silence. En ville personne n'a remarqué son absence, à l'exception de l'étrangère. Elle ne parlait pas notre langue et le lendemain elle errait dans les rues comme une folle, gueulant des mots incompréhensibles sans pouvoir communiquer avec qui que ce soit. Elle est restée quelques semaines comme ça, puis un jour elle a disparu, on ne l'a plus jamais revue. Moi, je suis revenue à la maison avec mon frère. Ma mère ne nous a rien dit. Un mois plus tard elle nous a présenté notre beau-père.

Pause

JEAN: C'est ton père que tu détestes ou ton beau-père?

Pause

JEAN: Tu n'as pas de beau-père.

Pause

JEAN: Tu m'obsèdes. Je veux voir au fond de tes yeux. Je veux entrer dans ta tête. Je veux pénétrer ton corps, jusqu'aux tripes. Je veux te connaître de l'intérieur.

MARIE: Tu me fais peur.

Pause

JEAN: Je ne peux plus vivre sans toi.

Pause

JEAN: Je ne vis que lorsque je suis ici avec toi. Tout le reste n'est qu'un rêve. Marie-Laure, les filles, le boulot, toute ma vie n'est qu'un rêve, un film qui passe, des images sans chair, c'est irréel, je ne peux rien changer au scénario, tout se passe indépendamment de ma volonté, je ne dirige pas, je joue dedans, une ombre sur le mur, c'est tout. Il n'y a qu'ici que je vis vraiment. Je sens que j'existe.

MARIE: Parce qu'ici on est au théâtre.

## SANG DE LUNE

JEAN: C'est plus que ça.

Pause

JEAN: Non?

Pause

JEAN: Tu veux que je quitte Marie-Laure, c'est ça?

Pause

JEAN: Est-ce que tu quitterais Julien?

Pause

MARIE: Il faut que je parte.

JEAN: Non.

Pause

JEAN: Quand le soleil se couche sur la mer, elle devient rouge, comme le sang. Elle est retrouvée.

MARIE: Quoi?

JEAN: L'éternité. C'est la mer allée avec le soleil.

Pause

MARIE: Ca ne dure pas, l'éternité.

JEAN: On entre dans une autre dimension. Il n'y a plus de limites. L'espace n'existe plus. On échappe au temps.

MARIE: Rien n'échappe au temps. Le soleil s'engloutit et disparaît. Tout devient noir.

JEAN: On attend la lune.

MARIE: Il faut que je parte.

JEAN: Elle est retenue par un champ magnétique d'une force incroyable. Elle est attirée irrésistiblement vers le soleil, au centre de l'univers. Elle est

## SANG DE LUNE

décrochée, la lune. Elle voyage à la vitesse de la lumière et s'approche de la source de chaleur. Elle s'abandonne. Les flammes lui lèchent la peau. Elle se donne au feu, comme Jeanne d'Arc. Elle se consume.

Pause

JEAN: Viens.

Pause

MARIE: Il y a Julien qui m'attend.

JEAN: N'y va pas.

MARIE: Il le faut.

JEAN: Il faut que tu choisisses.

Pause

JEAN: J'irai jusqu'au bout avec toi. Je veux bien plonger, je veux bien lâcher prise. C'est toi qui nous retiens maintenant.

MARIE: Je sais.

Pause

JEAN: Tu as transformé ma vie. Je me mets à nu devant toi. J'ai fait mon choix. Je suis prêt à faire des sacrifices. Mais toi aussi tu dois faire un effort.

Pause

JEAN: Toi aussi, tu dois faire ton choix.

Pause

MARIE: Au revoir, Jean.

## SANG DE LUNE

### 8. Fin de journée

MARIE: Ca fait longtemps que tu es là?

Pause

MARIE: Tu as eu mon message?

Pause

MARIE: Il y avait le conseil d'école vendredi, je n'ai pas pu venir.

JEAN: Et mardi?

MARIE: Mardi? On ne devait pas se voir mardi. Ca va? Tu n'as pas l'air très content de me voir.

JEAN: Si si.

Pause

MARIE: On n'avait rien prévu pour mardi.

JEAN: Tu vois quelqu'un d'autre ou c'est simplement que tu te lasses de moi?

Pause

MARIE: Si tu crois que je vais me justifier.

JEAN: J'aimerais savoir.

Pause

MARIE: Tu veux qu'on arrête, c'est ça?

JEAN: Je ne veux pas - je ne peux pas arrêter. J'ai besoin de toi.

MARIE: On ne dirait pas.

JEAN: C'est comme une drogue. Je ne peux plus me passer de toi. Je t'ai dans le sang.

MARIE: Tu n'as qu'à faire une cure.

## SANG DE LUNE

JEAN: Tu te moques de moi.

MARIE: Parce que tu es drôle.

JEAN: Qu'est-ce que tu veux que je fasse? Qu'est-ce que je peux faire de plus?

MARIE: Je ne te demande rien.

JEAN: Je deviens fou à t'attendre ici!

MARIE: Ne m'attends pas.

JEAN: Je t'ai tout sacrifié...

MARIE: Tout?

JEAN: Tout. Je ne peux pas faire plus. Qu'est-ce que tu veux de moi?

Pause

MARIE: Je voudrais que tu me laisses respirer. Tu m'étouffes. Il n'y a plus de place pour moi ici.

JEAN: Mais il n'y a rien en dehors de cette pièce. Dehors c'est le vide, le néant. Il n'y a qu'ici que tu peux exister.

MARIE: Ce n'est pas vrai. Ici c'est notre jardin secret. C'est notre théâtre. On joue. On fait comme si l'univers entier rentrait dans l'espace de cette petite pièce. On fait entrer les étoiles par la fenêtre, on fait coucher la mer dans le lit. Tant qu'on est là on a l'impression que rien d'autre n'existe, que tout se passe ici, tout est concentré là, en toi et moi et ce qu'on vit ensemble. Ça peut aller très loin. Mais ça reste un jeu. Après, on sort et chacun retourne dans le monde réel. Je n'ai jamais voulu que ça déborde le cadre de cette fenêtre. Je n'ai jamais voulu que ça franchisse cette porte.

Pause

MARIE: Tu oublies que j'ai une autre vie. Et toi aussi.

JEAN: Non, je vis ici. Je n'ai rien d'autre. Je n'existe pas sans toi. Je meurs chaque fois que tu me quittes.

MARIE: Une toute petite mort.

## SANG DE LUNE

JEAN: Je souffre.

MARIE: C'est normal.

Pause

MARIE: Si je me jetais dans la Seine, qu'est-ce que tu ferais?

JEAN: Je plongerais après toi.

MARIE: Pour être emporté avec moi?

JEAN: Oui.

Pause

MARIE: L'eau est froide, noire. Tu as peur.

JEAN: Non. Je m'approche de toi. Je t'enlace, pour te ramener au bord.

MARIE: Tu viens tout près de moi. Je te regarde. Tu as froid, tu es pâle, ton visage est tout blanc. Je le griffe avec mes ongles. Je fais couler ton sang, rouge sur blanc, le long de tes joues. Ca se mêle à l'eau et disparaît dans le noir. Je m'accroche à toi, je t'empêche de nager. Je t'entraîne vers le fond. On est sous l'eau. On ne remonte plus, on descend. On retourne à nos origines. Tout est noir. On ne lutte plus, on se laisse faire. Tu es dans mes bras. L'eau remplit nos poumons. De petites bulles échappent de nos lèvres et remontent à la surface, beaucoup d'abord, puis de moins en moins. En haut, près du pont, elles apparaissent dans le sillage d'un bateau mouche. Elles sont perdues dans un tourbillon de lumière et d'ombre qui chamboule tout, qui braque les amants sur les quais et qui fait grimper les feuillages sur les murs des immeubles, puis les laisse retomber dans la Seine. L'eau est encore étincelante d'une image exposée en mille morceaux, qui, petit à petit, se reconstitue: et là, à la surface, au-dessus de nos têtes, reparaît la lune, entière, imperturbable, elle nous a absorbés sans effort, comme si elle gobait une mouche... Ca te plairait de te noyer avec moi?

JEAN: Oh oui.

Pause

MARIE: Tu n'as pas remarqué que les sentiments engendrent en eux les sentiments contraires? Que dans la lumière il y a l'obscurité? Qu'au centre de

## SANG DE LUNE

l'attraction il y a la répulsion, au cœur de l'amour la haine, au fond de la religion la destruction et la guerre?

JEAN: Tu es ma seule religion.

MARIE: C'est bien pour cela que tu me hais.

Pause

JEAN: Tu m'as demandé des sacrifices...

MARIE: Ce n'était qu'un jeu.

JEAN: Et j'ai joué le jeu.

MARIE: Qu'est-ce que tu as sacrifié pour moi?

JEAN: Ma famille, ma maison, mon travail...

MARIE: Comment ça, ta famille?

Pause

JEAN: J'ai quitté Marie-Laure.

MARIE: Mais tu es fou!

JEAN: Je me suis installé ici. Ça fait dix jours que je t'attends, je ne suis pas retourné à la maison, je ne suis pas allé au bureau...

MARIE: Tu n'as pas le droit de faire ça.

JEAN: Je ne pouvais pas faire autrement. Je ne peux plus me passer de toi. Il faut que tu quittes Julien.

MARIE: Mais je ne suis pas folle, moi. Tu as décidé de gâcher ta vie, c'est une chose, ce n'est pas une raison pour gâcher la mienne.

JEAN: Tu ne veux pas?

MARIE: Bien sûr que je ne veux pas! Il n'a jamais été question de ça entre nous.

JEAN: Alors va-t'en.

MARIE: Ne t'inquiète pas, je m'en vais.

## SANG DE LUNE

JEAN: Non!

Pause

MARIE: Tu es malade?

JEAN: Ma maladie c'est toi. Je ne peux plus vivre sans toi. Il m'est physiquement impossible de supporter ton absence.

Il lui tend une clé.

JEAN: Prends. Enferme-moi. Enchaîne-moi. Je ne bougerai pas d'ici. Je serai toujours là pour toi. Tu es ma maîtresse. Je suis ton esclave. Je suis ton chien.

Pause

JEAN: Tu veux que je me mette à genoux? Je suis à genoux. Je suis à genoux pour t'adorer, ça ne te suffit pas? Je me rends à l'évidence de ta beauté. Je n'ai plus de vie à moi, je n'ai plus de volonté, je ne pense qu'à toi 24 heures sur 24. Regarde-moi. Je suis à toi. Je ne vis que pour toi. Ma vie, je t'en fais cadeau. Tu peux la prendre, ou la foutre à la poubelle, tu as le choix.

MARIE: Mais je n'en veux pas de ta vie, j'ai la mienne.

Pause

MARIE: J'aime être avec toi. J'aime te raconter des histoires. J'aime exciter ta curiosité, et la frustrer. J'aime te faire l'amour. J'aime te faire souffrir. J'aime te voir sourire, j'aime te voir pleurer. Mais il y a une chose que j'aime par-dessus tout: surtout, surtout, j'aime te quitter.

Elle part.

---

## SANG DE LUNE

9. Nuit. Clair de lune.

Jean est seul.

Il prend le téléphone, fait un numéro, écoute, raccroche.

Il recommence, abandonne.

Il prend le téléphone, fait un numéro, écoute.

JEAN: Arrête ce putain de répondeur, je sais que tu es là! ... Oui, allô, allô? ... Julien? ... Euh oui, tu as reconnu ma voix? ... Non, je blaguais, je blaguais, ça m'énerve, ces répondeurs, tu ne peux pas savoir... Ben oui, ça fait un moment maintenant, alors justement je pensais... Exactement, alors justement il faudrait qu'on refasse ça, comme la dernière fois, avec ta femme - comment elle s'appelle déjà?... C'est ça, oui, elle est charmante d'ailleurs... Oh non, elle, tu sais, avec les deux petites... tous les trois, oui. Comme la dernière fois... Ah, vous partez? ... Ah oui, c'est bien, c'est bien... Eh bien, pourquoi pas ce soir alors? ... Oui, je vois... Non, non, ce n'est pas urgent, on le fera à votre retour... C'est ça, oui, entendu... Entendu, Julien... Allez, bonnes vacances - et bonjour à Marie!

Il raccroche.

Il commence à s'habiller.

---

## SANG DE LUNE

10. Nuit.

JEAN: Qu'est-ce que tu veux?

MARIE: Comment?

JEAN: A boire?

MARIE: Oh. Comme Julien.

JEAN: Eh bien il faudra l'attendre. Assieds-toi.

MARIE: Vous croyez qu'il va avoir du mal à se garer?

Pause

JEAN: Non, le boulevard est toujours un cauchemar mais là il devrait trouver dans les petites rues. Il a le code?

MARIE: Votre femme doit l'avoir.

JEAN: Ah oui, bien sûr, j'oubliais.

MARIE: Vous allez bien, depuis la dernière fois?

JEAN: Très bien, merci. Et vous?

MARIE: Ca va.

JEAN: Vous rentrez de vacances, je crois?

MARIE: Oui, la Grèce.

JEAN: Beau pays. Laura a emmené les filles en Espagne.

MARIE: Vous n'êtes pas parti, vous?

JEAN: Non. Non, à vrai dire j'ai été un peu malade. J'ai dû m'isoler un peu, me reposer.

MARIE: Mais vous allez bien maintenant?

JEAN: Oh oui. Tout est rentré dans l'ordre.

SANG DE LUNE

Pause

MARIE: Elle a l'air gentille, votre femme.

JEAN: Eh bien, oui. Elle l'est.

Pause

JEAN: Ca vous a plu, la pièce?

MARIE: Oui, beaucoup.

JEAN: Moi aussi.

MARIE: Vraiment?

JEAN: Vraiment. Un très bon choix. J'étais... ému.

Pause

JEAN: Elle est très bien, la fille.

MARIE: Oui. Lui aussi, d'ailleurs.

JEAN: Oui, lui aussi.

Pause

MARIE: Ca m'a rappelé des choses.

JEAN: Oui?

MARIE: Des souvenirs.

JEAN: J'avais compris.

MARIE: Excuse-moi.

JEAN: Non, je ne voulais pas...

MARIE: Qu'est-ce qu'il fabrique, Julien?

JEAN: Il a dû avoir du mal à se garer.

SANG DE LUNE

Pause

JEAN: Un whisky?

MARIE: Pourquoi pas?

JEAN: Moi aussi. Sec?

MARIE: Pardon?

JEAN: Sec, le whisky?

MARIE: S'il vous plaît.

JEAN: Moi, je prends avec un peu d'eau. Voilà.

Pause

MARIE: C'est un beau sujet, n'est-ce pas?

JEAN: Quoi?

MARIE: La pièce.

JEAN: Ah. Oui...

Pause

JEAN: C'est quoi, le sujet, d'après vous?

MARIE: Eh bien, c'est l'amour, non? Eros et Thanatos, l'amour et la mort.

JEAN: Pas follement original comme sujet.

MARIE: Il n'y en a pas trente-six.

JEAN: On pourrait peut-être en trouver de nouveaux?

MARIE: Bien sûr que non. Puisque l'homme ne change pas, au fond.

JEAN: Ah, c'est donc pour ça.

MARIE: Tu te moques de moi.

Pause

## SANG DE LUNE

JEAN: Tu vas bien?

MARIE: Ca va.

Pause

JEAN: Moi, je vais beaucoup mieux. Je disais à Julien, je suis un homme ressuscité.

MARIE: Vous étiez donc mort?

JEAN: Oui. Avant je ne vivais pas vraiment, je ne profitais pas de la vie. Puis j'ai eu une sorte de révélation, une rencontre, mon chemin de Damas à moi, et j'ai changé. J'ai eu un moment d'éclipse, puis une renaissance.

MARIE: Vous avez trouvé Dieu?

JEAN: Je n'irais pas jusque-là, mais c'est quelque chose de semblable. J'ai trouvé l'amour, je crois. Ou plutôt, j'ai découvert la capacité d'aimer que j'avais en moi, sans le savoir.

MARIE: C'est bien.

JEAN: Oui.

Pause

MARIE: Et c'est votre femme qui en profite?

JEAN: Oui. Ma femme et mes enfants, principalement.

MARIE: C'est très bien.

Pause

JEAN: Et toi?

MARIE: Moi, ça va.

Pause

JEAN: Tu m'intrigues toujours.

MARIE: Non. Je suis une fouteuse de merde. Quand on me connaît, on m'évite.

SANG DE LUNE

JEAN: Je ne te connais pas, justement.

Pause

JEAN: Regarde... Il y a une nouvelle lune.

MARIE: Eh oui, elle renaît aussi, la lune. Tous les 28 jours.

JEAN: Elle est belle.

Pause

MARIE: Je crois que je les entends.

JEAN: Embrasse-moi.

MARIE: Pourquoi?

JEAN: La nostalgie.

MARIE: Quelle horreur.

JEAN: Non, je voulais juste te dire... merci.

Pause

MARIE: Les voilà. Ils arrivent.

Il va à la porte.

JEAN: Vous avez raison. Ce sont eux.

FIN

Mitchell Hooper